

done tout espoir de faire partie du pèlerinage du onzo juillet comme il se l'était proposé ; mais son frère et sa sœur devaient y aller. Il se recommanda beaucoup à leurs prières, et il leur dit qu'il espérait être guéri pendant qu'ils seraient au sanctuaire. Mais ces jours-là il fut plus souffrant et plus abattu par la faiblesse.

J'envoyai alors faire brûler des cierges pendant la messe qui fut chantée ce jour-là à l'autel de sainte Anne dans notre église, et je priai moi-même près de lui avec toute la force d'un cœur de mère affligée, en promettant de faire publier sa guérison dans les *Annales* si nous avions le bonheur de l'obtenir.

Mais ce jour-là fut encore sans soulagement. Enfin son père arrive, et il demande avec instance de l'eau de la source de sainte Anne que son père lui avait apportée. Il en boit avec la plus grande confiance, et il en demande une seconde et une troisième fois. Alors qu'arrive-t-il ? A peine quelques minutes se sont-elles écoulées que ses douleurs de reins et de côtés qui le faisaient souffrir au point de ne le laisser reposer un seul instant, sont disparues. Il demande à se lever, nous y consentons à condition qu'il se lève et se s'habille seul, ce qu'il fait sans trop de peine. Il marche ensuite jusqu'à la chambre voisine, prend un siège et demande à manger, ce qu'il n'avait pas fait depuis dix jours.

Après avoir pris un peu de nourriture il demeura vingt minutes avec nous, puis il retourna seul à sa chambre. Il dormit paisiblement toute la nuit ; et à partir de ce moment, il n'a pas éprouvé la moindre douleur, pas même un léger mal de tête. Son rétablissement fut si prompt que, le quinze octobre, il retournait à son cher noviciat plein d'amour et de reconnaissance envers la bonne sainte Anne.—M^{de} C. A. L.

L'AVENIR.—Etant depuis quelques années sujet à des attaques d'épilepsie, j'employai sans succès les prescriptions de la médecine. Des âmes ferventes adressaient des prières, chaque jour, à sainte Anne pour ma guérison.